



*Le PACER, un boulevard pour
l'épanouissement de la femme
rurale Béninoise*



Madame TOUSSA SIGUI Angèle est née à Boro en janvier 1982. Mère de quatre enfants, Angèle est membre du groupement An Bon Sena, qui signifie « le Perreux n'attrape jamais le chien par la gorge, autrement tout membre de l'association doit s'engager sans peur pour l'atteinte des objectifs de l'association ». Elle a relevé le défi de remboursement du crédit obtenu par son groupement auprès la Caisse Locale de Crédit Agricole Mutuelle (CLCAM) de Gogounou par la prise en affermage de l'unité de décorticage du riz paddy en riz de consommation. Le groupement était en réalité spécialisé dans l'étuvage artisanal du riz quand il a découvert le Projet d'Appui à la Croissance Economique Rurale (PACER), projet financé par le FIDA avec qui le partenariat a été noué en janvier 2013. Trois ans après le partenariat avec le PACER, le groupement dont madame TOUSSA fait partie, a bénéficié :

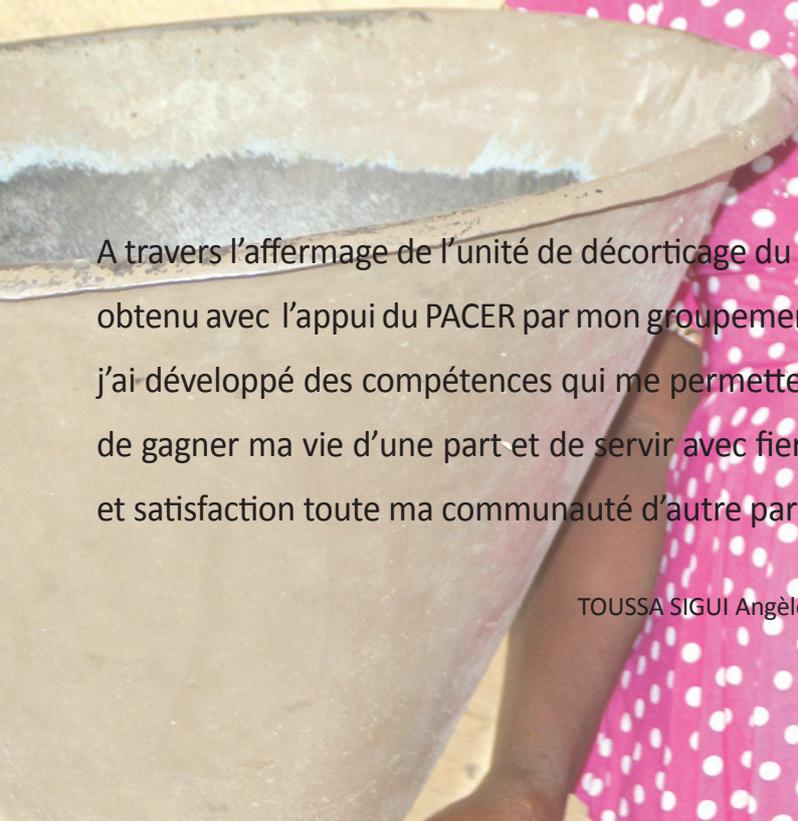
- des formations sur les techniques de gestion des sites aménagés pour la riziculture et le maraîchage, puis la tenue des documents de gestion, etc.
- de deux visites d'échange à Natitingou et à Boucombé portant respectivement sur la valorisation des résidus de transformation du riz paddy et les stratégies de contractualisation des liens d'affaires.
- puis d'une subvention d'un montant de un million huit cent vingt et un mille sept cent soixante-cinq francs (1.820.765) CFA pour l'exécution d'un micro projet d'installation d'une unité de décorticage du riz paddy en riz de consommation qui a coûté au total 3.312.300 FCFA. L'apport du groupement est de 890.535 FCFA et le crédit obtenu à la CLCAM 600.000F. Une fois mise en service, l'unité de transformation

a connu très tôt des problèmes de gestion du fait du meunier qui grugeait le groupement sans se soucier de l'entretien de la machine. Cette situation ne permettait pas au groupement d'honorer ses engagements vis-à-vis de la CLCAM. C'est alors que sur conseil des agents d'encadrement du PACER madame TOUSSA a pris la décision de prendre en affermage l'unité de transformation en décembre 2015.

Après dix mois de cette nouvelle expérience de gestion, le groupement a noté des avancées notoires parmi lesquelles :

1. La maîtrise des recettes grâce aux fidèles et bons comptes rendus de madame TOUSSA à son groupement,
2. La récupération de toute la clientèle autrefois perdue,
3. Le rattrapage du retard dans le respect de l'échéancier du prêt et le remboursement par anticipation de la totalité du crédit,
4. La facilité au groupement de décortiquer son propre riz et celui de chaque membre, ce qui permet de gagner en temps et en argent.
5. Le paiement régulier de la redevance par madame TOUSSA au groupement qui dispose actuellement de 371.000FCFA dans sa caisse.

Le groupement An Bon Sena, à travers madame TOUSSA, a beaucoup de perspectives, à savoir : l'achat et le stockage du riz paddy pour l'étuvage puis sa commercialisation afin de croître l'avoir en caisse. La recherche du marché d'écoulement au delà de la commune de Gogounou à travers la signature des contrats d'affaires avec les gros commerçants puis la poursuite de l'affermage entrepris et la formation d'autres membres du groupement à l'utilisation et la gestion de la décortiqueuse.



A travers l'affermage de l'unité de décorticage du riz obtenu avec l'appui du PACER par mon groupement, j'ai développé des compétences qui me permettent de gagner ma vie d'une part et de servir avec fierté et satisfaction toute ma communauté d'autre part.

TOUSSA SIGUI Angèle

Décembre 2016

Des revenus que je tire de mes activités de commercialisation du gari, je paie sans soucis la scolarisation de mes enfants. J'ai inscrit une de mes filles à l'école normale des instituteurs et elle me coûte au moins 400.000 F CFA par an, un autre fils qui fait le lycée technique agricole de KIKA qui me coûte au moins 100.000 F CFA par an. J'avoue que tout ceci, je le dois aux projets du FIDA que sont le PACER et le PADER.

ALLOKO Salomé





On m'appelle ALLOKO Salomé, je suis née en 1956 ici à Alafiarou situé à trente kilomètres de Tchaourou centre. Je suis mariée mère de 6 enfants. Je suis couturière de formation, un métier que je ne pratique plus depuis plus de 40 ans que je me suis lancée dans le commerce du gari. Ciblée et appuyée par le PADER dans mes activités de transformation du manioc en gari, je suis membre du Comité de surveillance de l'Association des Services Financiers de Alafiarou créé avec l'appui du PROMIC qui est un ancien projet du FIDA.

Après une série de sensibilisations organisées par les animateurs de l'ONG EARD développement partenaire du PACER à Alafiarou, j'ai soumis un micro projet de commercialisation du gari et de ses dérivés, ce qui m'a permis d'acquérir un véhicule à quatre roues bâché pour un montant de 4.000.000 F CFA puis, de disposer d'un fonds de roulement d'un montant de 438.000 F CFA. Mon apport personnel est de 2.662.800 F CFA et la subvention 1.775.200 F CFA. Je n'ai pas fait de crédit car mon économie m'a permis de couvrir l'apport personnel.

Avant l'aboutissement de mon micro projet, le PACER m'a formé en gestion financière, en gestion d'entreprise, sur les mesures d'atténuation et d'adaptation aux changements climatiques avant de me faire participer à deux visites d'échange à Savalou, Zè et Boucombé sur la transformation du gari en ses dérivés puis la contractualisation des liens d'affaires.

Ces différentes formations sont venues renforcer celles que le PADER m'avait données. Grâce aux acquis des formations et surtout les leçons tirées de ma visite d'échange à Zè,

j'ai négocié et obtenu auprès de l'ONG ADEF la construction d'un atelier de transformation de manioc en gari et ses dérivés. Avec ma bâchée, j'ai réglé définitivement le problème de transport du manioc à transporter des champs pour la maison. L'utilisation de ce nouveau moyen de transport a impacté sérieusement mon revenu qui a doublé. En effet le transport de vingt sacs du gari qui me coûtait 20.000F CFA avant l'acquisition de la bâchée me revient aujourd'hui à moitié prix soit 10.000F CFA.

Avec la mise en service de mon atelier, je pourrai désormais fabriquer du gari amélioré que j'ai appris lors des formations et visites d'échange et j'ai la certitude que mon chiffre d'affaires va s'accroître.

Des revenus que je tire de mes activités de commercialisation du gari, je paie sans soucis la scolarisation de mes enfants. J'ai inscrit une de mes filles à l'école normale des instituteurs et elle me coûte au moins 400.000 F CFA par an, un autre fils qui fait le lycée technique agricole de KIKA qui me coûte au moins 100.000 F CFA par an. J'avoue que tout ceci, je le dois aux projets du FIDA que sont le PACER et le PADER.

Pour mes perspectives je mets de côté 30.000 F CFA depuis bientôt cinq mois pour assurer l'amortissement de mon véhicule. Mon ambition d'ici deux ans est de devenir une grande transformatrice et commerçante du gari à l'échelle industrielle qui utilise au moins 8 à 10 ouvriers permanents.

On m'appelle **MONTCHO Blandine**, je suis technicienne agro-alimentaire âgée de 36 ans, mariée et mère de trois enfants. J'ai étudié jusqu'en classe de 1ère D. Après mes études au cours secondaire, j'ai été formée au centre Songhaï de Porto Novo où j'ai appris la production végétale, et la transformation des produits agricoles.

Après cette formation j'ai suivi une initiation en informatique au CPPE (Centre de Formation Professionnelle Élémentaire).

En 2004, j'ai commencé la mise en application de ce que j'ai appris au centre Songhaï par la transformation de Soja en ses dérivés qui sont le lait de soja, la farine enrichie, le thé de soja, etc. En 2008 j'ai introduit la transformation des fruits comme l'ananas, le baobab, le tamarin. J'ai ainsi évolué petitement sur fonds propres quand en 2011 j'ai découvert le PACER à Zogbodomey chez les producteurs d'ananas. J'ai soumis des dossiers et c'est ainsi que chemin faisant j'ai commencé par bénéficier des appuis du PACER par les formations dans la gestion d'une entreprise, le respect des normes de la qualité. En 2013 j'ai bénéficié de l'appui financier du PACER pour un montant 715.000F, ce qui m'a permis d'acquérir quelques matériaux de travail pour améliorer ma production de jus d'ananas. Entre autres matériels il ya le broyeur des fruits, une presse, un capsuleur, deux marmites pour la cuisson, deux écumeurs, une table de travail et un récipient en plastique de contenance 300 litres pour le refroidissement du jus.

Tous ces équipements m'ont dispensé des locations des matériels (surtout le broyeur)

et du coup, la qualité de mes produits s'est améliorée considérablement. L'utilisation de ces équipements acquis me permettait de gagner du temps dans la production et la mise en bouteille des différents jus.

Cet appui m'a ouvert aussi le marché de commercialisation. En effet, j'ai aussi bénéficié d'une formation en marketing dont l'application m'a permis d'aller négocier les ventes aux hôtels, la qualité de mes jus étant certaine. Mieux, j'ai reçu une intéressante formation du PACER sur la chaîne des valeurs ajoutées de l'ananas ce qui m'a mise en réseau avec les producteurs.

Une fois que j'ai conquis les marchés des hôtels de Bohicon, j'ai été confrontée à un problème, celui de la certification de mes produits par la DANA (Direction de l'Alimentation et de la Nutrition Appliquée) exigée par mes grands clients. Le produit est disponible mais l'écoulement n'est pas aisé en raison de la non-certification. Il faut alors forcément aller vers la DANA mais malheureusement les moyens faisaient défaut. Mes plaintes répétées à l'endroit du PACER ont porté leurs fruits. En effet en 2016 j'ai bénéficié d'une subvention d'un montant de 2.470.000F. Avec cette subvention, j'ai installé une unité de transformation plus performante, et d'autres matériels adéquats, exigés par la DANA.

En dehors de la DANA, il ya aussi le Laboratoire Central de la Sécurité Sanitaire des Aliments (LCSSA) qui passe régulièrement voir comment la transformation se fait. Les multiples passages de ce service ont eu comme résultats la certification de mon atelier par le laboratoire central. Voilà encore un résultat excellent que je dois au PACER car désormais mes produits pourront traverser les frontières Béninoises.





Grâce au PACER je suis en voie de devenir une transformatrice agréée et une exportatrice à l'échelle internationale.

Ma Vision d'ici deux à trois ans, c'est de voir mon unité de transformation installée sur mon propre domaine à Zogbodomey.

MONTCHO Blandine

UNITE DE TRANSFORMATION
MONBLAN

Grâce au projet FIDA (PADER et PACER je me suis spécialisée dans la transformation du manioc en ses dérivés et dans l'élevage du lapin. Deux activités qui me font gagner au moins 200.000F CFA comme bénéficiaire par mois.

AKPEYEKPO Elisabeth





Je m'appelle **AKPEYEKPO Elisabeth**, je suis âgée de 44ans, mariée, mère de 5 enfants et bénéficiaire heureuse des projets FIDA au Bénin.

Je ne suis pas du tout allée à l'école française, je suis formatrice de manioc en ses dérivés. Je fais partie d'une association de femmes qui avait bénéficié des formations de la part du PAGER, un ancien projet du FIDA. Entre autres formations j'ai retenu la gestion financière ce qui me permet de maîtriser les entrées et sorties d'argent dans mon commerce, puis les techniques d'animation pour entretenir l'harmonie au sein du groupement.

En 2014 j'ai monté en individuel un Micro Projet d'un cout total de 810.000 dont 324.000 de subvention obtenue du PACER.

Avec cet appui, je me suis équipée par l'achat d'une râpeuse de manioc, d'une presse, d'un groupe électrogène puis d'une machine pour ensacher le gari afin de le rendre propre et attrayant.

Pour le deuxième appui du PACER qui est une subvention reçue en 2015 (près de 4.000.000 de francs CFA), j'ai acquis les équipements ci après : une râpeuse de coco, une râpeuse d'ananas, une mouleuse d'ananas, les panneaux solaires pour alimenter les petites machines.

Dans la poursuite de mes activités, j'ai par ma propre ingéniosité inventé le gari amélioré à base de l'ananas, de l'orange. Je dois préciser

que l'ancien projet PAJER m'avait déjà formé, sur la fabrication du gari amélioré au coco et au lait de soja. Je vous assure que ces produits coulent très bien. En effet, non seulement le PACER me donne assez de conseils dans la recherche du marché pour l'écoulement de mes produits mais aussi j'ai eu la chance extraordinaire d'être appuyée par le projet ACMA de l'IEDC, ce qui me permet en ce moment de vendre plus aux Nigériens qu'aux clients Béninois.

Outre ces appuis précités pour lesquels je remercie au passage le PACER, le groupement Medjro qui signifie j'ai la volonté et l'amour et dont je suis membre fondatrice fut formé par le PAGER à la cuniculture et l'élevage de la volaille. Bien que spécialisée dans la fabrication et la vente du gari, je n'ai jamais abandonné l'élevage car avant le PAGER je pratiquais à ma manière cette activité avec mes parents. Ainsi à ce jour où vous m'accordez cette interview, j'ai plus d'une centaine de lapins et au moins une cinquantaine de canards et de poulets. La mise en commun de mes deux principales activités qui sont l'élevage plus ou moins moderne et la transformation du manioc en gari amélioré que je dois sincèrement aux projets financés par le FIDA, me permet de gagner au bas mot un minimum de deux cent mille (200.000) franc CFA par mois.

Je suis très fière d'être une promotrice ciblée par les projets FIDA au Bénin et mon ambition d'ici cinq ans est d'installer une moyenne industrie capable d'utiliser et de payer environ dix ouvriers et d'économiser un million de francs CFA par mois.

On m'appelle **Suzanne TCHETEKOUA**, j'ai 51 ans, mariée, mère de trois enfants. Je suis M'BERMIN, je vis ici à Nanagadé dans la commune de Cobly situé à une cinquantaine de kilomètres de Tanguiéta au nord-ouest du Bénin.

Je n'ai jamais mis pied à l'école des blancs mais je suis alphabétisée en langue M'BERMIN. Je n'ai pas eu aussi la chance d'apprendre un métier tel que la couture, la coiffure ou autres métiers dédiés aux femmes. J'ai grandi avec mon père et ma mère, tous deux paysans qui m'ont appris à cultiver la terre.

Je suis fière d'être ce que je suis aujourd'hui et je rends hommage à mes feux parents car ils m'ont montré que le bonheur est aussi dans l'exploitation de la terre car comme le dit un adage "la terre ne ment jamais".

En effet, depuis que j'ai opté de cultiver la terre, j'ai eu la chance de rencontrer des structures telles que le PACER qui m'ont donné assez de formations qui m'ont permis d'améliorer mon savoir-faire.

J'ai effectué beaucoup de visites d'échanges qui m'ont permis de découvrir ce que font les autres paysans d'autres régions de mon pays. Par mon dynamisme et surtout ma participation aux différentes réunions villageoises je suis partenaire de plusieurs structures qui s'intéressent à la production agricole : Il s'agit de LOUVAIN Développement, FAFA/AD, CARDER et PACER. Avec ce dernier, je me suis spécialisée dans la production du riz, du soja et de l'igname.

Je suis membre d'un groupement ciblé et formé par le PADER (un ancien projet FIDA) dans la technique de production du riz. Après

la formation ce projet a aidé le groupement à aménager un bas fonds de près de onze hectares avant de le doter d'une décortiqueuse du riz.

Pour mon cas personnel, j'ai monté avec l'appui de l'ONG partenaire du PACER mon micro projet d'un montant total de 1.600.000F composé d'une subvention du PACER (700.000F) et 900.000F comme mon apport personnel. La mise en œuvre de mon micro projet m'a permis d'acquérir un tricycle pour le transport des ignames, la construction d'un magasin de stockage des mes ignames puis la constitution d'un fonds de roulement qui ma permis d'acheter d'engrais et recruter de la main d'œuvre pour le labour. C'était en Août 2014. L'appui du PACER a contribué à une amélioration considérable de mes revenus. Je suis conductrice de mon tricycle, j'ai accrus mes superficies emblavées pour la production de l'igname. En 2015, après une année d'exercice j'ai dégagé un bénéfice net de 1.200.000F soit un revenu de 100.000 FCFA par mois. Je remercie très sincèrement les projets FIDA qui ont accompagné le développement de mon cher village Nanagadé et mon émergence personnelle en production agricole.





Je remercie très sincèrement les projets FIDA qui ont accompagné le développement de mon cher village Nanagadé et mon émergence personnelle en production agricole.



Investir dans les
populations rurales